

Copie.

Paris 23 Aout 1848.

713

Cher collègue

Depuis deux mois notre ami Talabot est sur son lit, il a éprouvé l'accident nommé "Coup de fouet", c'est je crois la rupture du tendon d'Achille. Sans cet accident il serait venu à Paris pour les affaires du chemin de Marseille, et pour s'entendre avec moi sur les nouveaux plans de Suez. Il espère bien pouvoir venir pour les premiers jours de 4^{bre} mais je crains que son accident ne le retienne encore pour toute la première quinzaine. Je lui envoie copie de votre bonne lettre du 15 Aout, en l'engageant à vous répondre directement.

Je vois toujours avec un bien grand plaisir notre parfait accord sur la manière dont nous sattachons, vous, et moi, l'affaire de Suez au mouvement général de l'Europe. Laissez moi donc vous dire à ce sujet tout ce qui m'est passé par la tête depuis quelque temps, mais surtout depuis que vous m'avez appris que vous parlez pour Milan.

Il est impossible, que les grands événements qui remuent l'Europe et la modifient si profondément ne modifient pas aussi la manière dont nous avions conçu et constitué primitivement notre affaire de Suez.

Elle portait déjà le cachet des trois puissances, par la formation des trois groupes, et pourtant cette affaire avait le caractère d'une entreprise particulière constituée au profit d'intérêts privés; c'était une spéculation, et non pas une oeuvre politique.

Vous pouvez même vous rappeler que je craignais, à l'origine, de mêler trop la politique à notre affaire, pensant que le moment n'était pas convenable, et que l'intervention des diplomates de l'une ou l'autre des trois puissances représentées pouvait même compromettre notre affaire.

Aujourd'hui je crois au contraire le moment venu. A l'instant où la France et l'Angleterre s'unissent à l'Autriche pour résoudre la question capitale de paix européenne, vous vous trouvez vous-même chargé de réorganiser les travaux publics sur le terrain actuel de la guerre, et des négociations. N'est ce pas une indication providentielle de la marche que nous devons suivre aujourd'hui? Ne devons nous pas, au lieu de porter nos études dans les bureaux des banquiers, les mettre sur la table des diplomates? Je le crois fermement. J'ai la conviction que les banquiers sont impuissants

20 aujourd'hui pour exécuter, pour patroner une oeuvre pareille; et d'un autre côté je crois comme vous que les diplomates peuvent y voir un moyen puissant de faciliter

La solution de notre organisation sociale.

J'écris en ce sens à Talabat en lui envoyant copie de votre lettre et de ma réponse, et je le presse de vous envoyer directement ce qu'il aura pu préparer de matériaux pour la solution nécessitée par le dernier nivellement.

2 Mais en supposant que les matériaux vous manquent, il me semble qu'il y aurait encore utilité à ce que vous saisissiez fortement les diplomates de l'idée, en leur citant les études déjà faites, en leur faisant connaître les bases de notre société, en réclamant leur patronage, en provoquant leur cordiale entente sur ce sujet, en cherchant à faire de ce travail commun des grandes puissances une condition du traité de paix qu'elles se proposent de conclure.

L'occasion me paraît superbe et digne de vous, cher collègue; c'est évidemment à l'Autriche qu'appartient en ce moment le rôle initiateur pour une pareille œuvre. Son intérêt l'y pousse autant que le sentiment de la gloire qui serait attachée à le premier pas dans la voie d'une diplomatie pacifique d'intérêt universel. Comme vous le dites l'Europe entière (l'Autriche surtout) a besoin de jeter l'existant de ses mapses ouvrières sur l'Égypte, comme la France sur l'Algérie, et il faudra bien que l'Angleterre, dans son rôle médiateur, donne la main à cette nécessité de pacification Européenne.

Si la Diplomatie française et autrichienne perd cette occasion d'associer l'Angleterre à cette expansion de l'Europe vers les rives méridionales de la Méditerranée,

La paix du monde sera pour long temps retardée, et le traité qui'on fera pour la Lombardie ne sera qu'un armistice de quelques mois.

✓ Offrez donc aux diplomates le fruit de nos travaux et le concours de trois ingénieurs qui ont le plus de titres pour mener l'Europe à la conquête pacifique de l'Orient; faites que nos trois puissances développent le germe que nous avons conçu, et couvé; demandez leur de nous charger officiellement d'accomplir, dans l'intérêt de tous le beau rêve que nous avons formé, et de nous y laisser pour récompense notre part de gloire.

En termes d'affaires, faisons cession de nos études aux Puissances, et obtenons d'elles les moyens de les réaliser. En termes diplomatiques, obtenez d'être chargé par votre gouvernement de traiter avec les gouvernements de France, et d'Angleterre pour l'ouverture du Canal des Deux mers à fruit commun, et sous la direction de trois ingénieurs fondateurs.

2 La route du chemin de fer de Paris à Lyon à l'État est commencée; elle sera terminée cette semaine; j'aurai donc de ce côté ma liberté; c'est, vous dirai-je, que je pourrai être tout entier à Suze, et à l'Algérie.

2 adieu cher collègue; faites que ce voyage de Milan soit le point de départ d'une société d'exécution, et non plus d'études, et que les associés soient l'Autriche, la France, et l'Angleterre. — Tout à vous bien affectueusement

Paris 23 août 1848. 34 rue de la victoire.

P. Enfantin

Lyon le 12 Septembre 1848.

Cher collègue et digne ami,

Je viens de passer une semaine à Zurich, c'est vous dire que j'ai beaucoup pensé, et parlé de vous avec vos amis, et particulièrement avec M. Escher.

Je ne sais si il vous a communiqué la lettre que j'ai écrite à la direction du chemin de fer de Zurich à Bâle; mais, à tout événement, je vous en renvoie copie.

En arrivant ici j'ai trouvé une lettre d'Enfantin qui me donne copie de la Note du 15 Août, et de sa réponse. Ces deux lettres disent plus sur la situation présente et

sur l'avenir, que tous les discours qui se débitent à Paris, et à Francfort.

Comme je lui annonce mon voyage à Francfort et à Leipzig, il me répond,

"Que diable allez vous faire en Allemagne? N'aurai-je mieux à vous offrir que de

"Musier voir Negutti à Milan, pour suivre avec lui la place diplomatique de

"Suez. La médiation n'est que l'origine du congrès européen du 19^{me} siècle,

"c'est-à-dire la plus grande chose de l'époque. Vous pouvez bien être sûr qu'on

"y parlera fort peu de l'affaire d'Italie. La médiation maintient le

"statu quo sur ce point, c'est tout ce qu'il y a à faire quant à l'Italie,

"mais il y a bien d'autres questions à soulever et à traiter à cette occasion.

Je lui réponds, que je ne puis aller en Italie sans mission, et que, peut

être à tort, je pense que Francfort et Berlin vont être plus gros événements et de plus que l'Italie. J'ajoute, que si plus tard vous jugiez

ma présence ^{aupres} ~~à Paris~~ de vous ~~être~~ utile à la grande œuvre, dont les grands événements qui se passent ne me font pas plus désespérer que vous, je serais prêt à vous rejoindre.

Chose étrange, depuis 1816, on j'ai pour la première fois mis le pied en Allemagne je n'ai cessé de rêver, que je travaillerais un jour à l'association de la France, et de l'Allemagne; mais je n'ai jamais imaginé, que j'y arriverais par l'Égypte.

Je compte d'aller à Francfort le 18 et aller avec lui à Leipzig ou je resterai jusqu'au 6 Octobre. Je serais très probablement de retour ici le 15.

Je vous présente mes très cordiales salutations

Arles Dufour.